

XXV

LOU PRAOUBÈ MISÈRO

---

Un cop un biéil centèmo, nécérous et crouchit, qué s'apèrèouo Misèro, n'aoué pas qu'un crampot, et su la porto un pouné d'iranjiés, proché [dou camin. Aquét pouné inquièlèouo Misèro, prâmo qué l'y panèouont la frûto et patlouo hâmi.

Un jour Sént Pièrré digout à Misèro, én passant, qu'èro achargat et ésganit : « N'èy pas qué poumos « d'iranjié sus aquét aoubé, digout Misèro ; étz'é las « bailli. » Quand Sént Pièrré n'âout minjiat à sa fantaisio, démandèt âou praoubé ço qué boudré qué l'y hascoussé dé sécouus én pér : « Sént Pièrré, digout « lou praoubé Misèro, aquét pouné mé hâré bioué sé « n'y aoué pas toutjious quaouqué gourmand éscruncat pér déssus én dé pana las poumos ; boudri poudé « lous y hèsé damoura déssus à bouléntat, quand lous « y attrapi. » — « Atâou sié », sé l'y respounout Sént Pièrré.

Lou lèndouman ûo boituro passèt dam lou ségnou et io démayzéléto qué boulout ûo poumo d'iranjié : « Couchè, sé digout lou Moussu, gâho l'in ûo ! » Lou couchè mountèt bé sou pouné ; mais quand boulout débara sé troubèt gahat dé pèrtout. « Aném, couchè, « sé l'y cridèouo lou Moussu, nouû bam pas d'anèy ? » — « Moussu, cridèouo l'aouté , pénsi qu'aquésté « aoubé és çhiarmiat ; m'én podi pas déhâ ! » — « Ah ! lou pégas, sé l'y respounout lou ségnou, bas

XXV

LE PAUVRE MISÈRE

---

Une fois un vieux centenaire, indigent et cassé, qui s'appelait Misère, n'avait qu'une chambre, et sur la porte un pommier d'oranges, près du chemin. Ce pommier inquiétait Misère parce qu'on lui prenait le fruit et il en pâtissait.

Un jour Saint Pierre dit à Misère, en passant, qu'il était alléré et épuisé. « Je n'ai que des oranges sur cet arbre, lui dit Misère, je vous les donne. » Quand Saint Pierre en eut mangé à sa fantaisie, il demanda au pauvre ce qu'il voudrait qu'il lui donnât de secours en retour. « Saint Pierre, dit le pauvre Misère, cet oranger me ferait vivre s'il n'y avait pas toujours quelque gourmand perché dessus pour me voler les fruits ; je voudrais pouvoir les faire demeurer sur l'arbre à volonté quand je les surprends. » — « Ainsi soit », lui répondit Saint Pierre.

Le lendemain une voiture passa avec le seigneur et sa demoiselle qui voulut une pomme d'orange. « Cocher, dit le Monsieur, attrape-lui en une ! » Le cocher monta bien sur l'oranger ; mais quand il voulut descendre il se trouva pris de partout. « Allons, cocher, lui criait le Monsieur, nous ne nous en allons pas d'aujourd'hui ? » — « Monsieur, criait l'autre, je pense que cet arbre est charmé, je ne m'en puis pas défaire ! » — « Ah ! l'imbécile, lui répondit le sei-

« bésé sé jou t'én bâou tira ! » Lou ségnou su l'aoubéré sé troubèt gahat coumo lou couchè. Darrè la porto Misèro s'én arrisèouo. Pér io pèço blanco ous én tirèt.

Un jour la Mort tustèt à la porto dou praoubé Misèro : « Aném, sé l'y digout, és témps dé parti ; ba « lèou ! » — « Y a pas arré qué prèssé, digout ét. » — « Arré d'éco, digout éro hamâdo, hastfouso, câou « parti ; lou péliouè et lou bièillè té chiapont. »

Labéts Misèro d'un ayрэ piétadous : « Souy éstat ta « malérous én quèsté moundé, sé l'y digout, déouant « dé parti boudri bién minjia ûo poumo d'iranjié dé « quét poumè. » — « Aném, l'y digout éro, t'én bâou « gaha ûo el partiram. »

La Mort mountèt su l'aoubéré. Quand boulout débarà éstèt gahâdo dé pèrtout. Et labéts dé hourraga ! N'èro éstarîdo mèy qué dé tua io armâdo : s'ésgrîouérèt sa daillo sans poudé toumba lou poumè. Et Misèro dé s'én arrisé pér déguéns ! « Misèro, sé l'y cridèt la Mort « én l'armigaillant, tiro-mé d'éci ! » — « Pas ta pèc, « disèouo l'aouté, m'angoussés pas mîa dam tu ! » — « Misèro, mé hèsqués pas mèy ténta, cridèouo la Mort, « tiro-mé d'éci, tournérèy pas jamais té cerca qué nou « m'apèrés. »

Misèro lachèt la Mort qué n'és plus tournâdo âou crampot dé Misèro : tant qué gèns y aoura Misèro bfoura.

---

« gneur, tu vas voir si je vais t'en tirer ! » Le seigneur sur l'arbre se trouva pris comme le cocher. Derrière la porte Misère s'en amusait. Pour une pièce d'argent il les délivra.

Un jour la Mort frappa à la porte du pauvre Misère : « Allons, lui dit-elle, il est temps de partir, va vite ! » — « Il n'y a rien de pressé, dit-il. » — « Pas ça, dit-elle affamée, fastidieuse, il faut partir ; la langueur et la vieillesse te dévorent ! »

Alors Misère d'un air pitoyable : « J'ai été si malheureux en ce monde, lui dit-il, avant de partir je voudrais bien manger une pomme d'orange de ce pommier. » — « Allons, lui dit-elle, je vais t'en cueillir une et nous partirons. »

La Mort monta sur l'arbre. Quand elle voulut descendre elle fut prise de partout. Et alors de s'y faire ! Elle en était fatiguée plus que de tuer une armée. Elle ébrêcha sa faux sans pouvoir couper le pommier. Et Misère de s'en réjouir dedans ! « Misère, lui cria la Mort en l'amadouant, tire-moi d'ici ! » — « Pas si bête, disait l'autre, que tu n'allas m'emmener avec toi ! » -- « Misère, ne me fais plus inquiéter, criait la Mort, tire-moi d'ici, je ne reviendrai jamais te chercher que tu ne m'appelles ! »

Misère dégagea la Mort qui n'est plus revenue à la cabane de Misère : tant qu'il y aura du monde, il y aura Misère.

---